

LA PHENOMENOLOGIE ONTOLOGIQUE D'EDMUND HUSSERL

Par Emmanuel AVONYO

De la possibilité d'une ontologie husserlienne

Paul Ricœur affirme dans son article sur l'ontologie (*Encyclopédie française*) qu'« *il est difficile d'appeler la phénoménologie husserlienne une ontologie* ». En effet, dans la phénoménologie des *Ideen* (1912) et des *Méditations cartésiennes* (1929), c'est la conscience qui constitue le sens des choses. « *Le monde, comme ensemble des corrélats de la conscience, pourrait ne pas être ; seule la conscience est ce qui ne peut pas ne pas exister ; c'est elle donc qui a l'être nécessaire et l'absolu ; le monde, par sa contingence, a seulement l'être relatif du phénomène.* »

C'est donc à juste titre que Paul Ricœur se pose la question de savoir si la phénoménologie de Husserl n'est pas un effort de quarante ans pour supprimer l'ontologie au sens classique comme au sens post kantien. Ricœur rapporte les résultats d'une enquête menée par Pierre Thévenaz sur Husserl et sa descendance spirituelle. La conclusion de cette étude est que le vœu d'une philosophie sans ontologie serait le *pathos* de la méthode husserlienne¹.

Toutefois, l'orientation globale de la philosophie de Husserl montre qu'une ontologie procède de l'ensemble de l'œuvre de Husserl. A preuve, Ricœur lui-même admet que « *de la même manière que par son développement la phénoménologie marquait le dépassement de son propre point de départ logique, elle marque aussi le débordement par l'intérieur de son propre point d'arrivée idéaliste. Une nouvelle ontologie procède de ce débordement.* » Nous pensons que cette ontologie peut se caractériser de deux manières : l'ontologie formelle et l'ontologie du monde de la vie.

De toute évidence, la problématique de l'existence n'apparaît concrètement dans la phénoménologie husserlienne que dans la deuxième approche de l'ontologie qui marque une mutation et un dépassement des préoccupations logico-mathématiques vers une méditation sur la condition existentielle. Toutefois, il semble que *l'être-au-monde de la philosophie existentielle soit déjà contenu*

¹ Paul Ricœur, *A l'école de la phénoménologie*, Paris, J. Vrin, 2004 (1986), p. 164.

*dans la méthode phénoménologique*² de la réduction. En effet, la réduction phénoménologique fait apparaître l'intentionnalité de la conscience en tant qu'elle est rivée aux choses et au monde.

Si cette thèse s'avère pertinente, elle pourrait constituer une réfutation stimulante de notre hypothèse de travail qui découle de notre interprétation de Paul Ricœur³. Selon lui, c'est le dernier Husserl qui développe une phénoménologie qu'on peut dire existentielle, en ce sens qu'elle conçoit finalement un être vivant ayant le monde pour horizon. Que la question de l'existence soit impliquée dans la méthode de la réduction phénoménologique, cela ne suffit pas à fonder une philosophie existentielle dans la phénoménologie transcendantale qui ramène tout au Cogito, qui opère la réduction de toute chose à son apparition pour moi. Cette précision faite, parcourons les deux approches de l'ontologie de Husserl.

L'ontologie formelle et l'ontologie du monde de la vie

Selon la première approche, l'ontologie décrit un être *objectif* lié à la logique pure. Les *Recherches logiques*⁴ de Husserl et les derniers textes de la *Krisis* renseignent sur cette ontologie dite formelle. Se mettant au-dessus des démêlés historiques des philosophies de l'ontologie⁵, Husserl conçoit l'ontologie comme une science ayant pour objet tous les objets que la pensée peut construire, tout ce qui existe comme objet visé par la pensée, en particulier l'objet mathématique. Le statut ontologique des objets de cette science est lié au jugement, et l'être n'a de sens que comme objet de jugement. Sous ce rapport, la première mouture de l'ontologie husserlienne est une ontologie formelle ou apophantique.

Dans la deuxième approche, la philosophie logique de la subjectivité transcendantale qui proclamait le primat du sujet sur l'objet, finit par thématiser un monde de la vie (*Lebenswelt*) qui pose le problème de l'être de l'existant. L'ontologie formelle de Husserl semble céder le pas à une ontologie du monde de la vie qui domine thématiquement les œuvres et les inédits des dix dernières années de Husserl. Ce monde de la vie est ce qui *est* avant toute prédication, avant toute détermination par le discours logique ; il n'est que perçu. La

² Théoneste Nkeramihigo, *Initiation à l'acte philosophique*, Editions Loyola, 1991, p. 80.

³ Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations*, Editions du Seuil, Paris, 1969, p. 13.

⁴ Edmond Husserl, *Recherches logiques, tome I (Prolégomènes)* (234), Paris, PUF, 1959, p. 258.

⁵ Référence est faite aux infortunes du concept d'ontologie avec l'avènement de la philosophie kantienne qui conteste la coloration métaphysique de l'ontologie traditionnelle par la tradition scolastique.

phénoménologie qui soutient cette ontologie du monde de la vie a pour seul langage celui de la perception⁶. La perception est devenue *l'origine génétique de toutes les opérations de la conscience*. C'est le perçu qui vient au langage et accède au jugement logique.

Au regard de ce que nous avons appelé la deuxième approche de l'ontologie, l'ontologie du monde de la vie ou de l'antéprédicatif (de l'antérieur de toutes les opérations prédicatives, de l'antérieur du langage, des synthèses passives du vécu offertes à la conscience avant toute activité), il apparaît, comme le fait remarquer Ricœur, que Husserl n'a pensé à une ontologie de l'être-au-monde que lorsque sa phénoménologie a découvert les limites de la méthode de la constitution du sens en tant qu'opération active. Remarquons aussi que la phénoménologie husserlienne n'a abordé le virage de la philosophie de l'existence qu'au moment où le problème de la perception prenait de plus en plus de l'ampleur dans sa pensée.

Il se pose néanmoins un problème de cohérence. Cette ontologie à caractère existentiel renie, selon Ricœur, les prémisses du premier Husserl. « *Et si le dernier Husserl pointe vers cette ontologie, c'est dans la mesure, par conséquent, où le résultat final de la phénoménologie a échappé à son projet initial.* »⁷ Ricœur ne comprend pas que, du sujet idéaliste enfermé dans son système de signification, Husserl parvienne, contrairement aux objectifs de sa phénoménologie, à un être vivant ayant le monde pour horizon. Il conclut que Husserl s'est retourné vers l'ontologie parce que son entreprise de réduction de la question de l'être à celle du sens de l'être a échoué.

Certes, si l'on considère que Husserl a fini par reconnaître la primauté de l'être-au-monde sur toute constitution transcendantale du sujet, on peut effectivement soutenir que la phénoménologie husserlienne a échappé à son projet initial. Mais il semble que Husserl ait suffisamment emballé ce monde vécu dans les oripeaux du transcendantalisme, au point qu'il ne soit pas évident d'envisager une véritable « sortie de piste » pour sa pensée. L'ontologie de l'antéprédicatif ou du monde de la vie est effectivement présentée comme le sol radical du vécu dévoilé par la réduction transcendantale.

⁶ Nathalie Depraz, *Écrire en phénoménologie*, Ed. Encre marine, 1999, p. 91.

⁷ Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations*, Editions du Seuil, Paris, 1969, p. 13.

Il peut donc se poser la question de savoir avec quel degré de radicalité, Husserl a-t-il opéré son passage sur le terrain de l'existence. A travers l'idée de la *Lebenswelt* antéprédicative, Husserl pose une transcendance du sensible, un monde originaire de vie, que toute discoursivité phénoménologique présuppose.

Peut-on parler d'une phénoménologie existentielle de Husserl

Quoi qu'il en soit réellement du statut de la phénoménologie existentielle de Husserl, ce qui intéresse de plus près notre propos, c'est le fait que « l'œuvre de Husserl accuse une inflexion *existentielle* de la phénoménologie *transcendantale* »⁸ lors de son ouverture à l'ontologie du monde de la vie. Le problème ontologique se pose dans la phénoménologie transcendantale au moment du renversement à l'intérieur de la phénoménologie du rapport sujet-objet. Le déplacement d'accent opéré par et dans la phénoménologie en faveur de l'ontologie consacre le vécu, le monde vécu, comme le fondement radical de la philosophie du dernier Husserl. Il marque son passage à la phénoménologie existentielle et situe dans la perception la révélation simultanée du sens de l'existence et celui de l'existence du sujet⁹.

L'ontologie restaure la question du sens de l'être pour tout existant. Elle permet de s'interroger sur l'être du sujet de la connaissance ou de l'interprétation. Lorsqu'on passe de la phénoménologie à l'ontologie, l'existence est une étape nécessaire parce que c'est un existant qui découvre par l'exégèse de sa vie qu'il est posé dans l'être avant qu'il ne se possède lui-même¹⁰. C'est l'être se saisissant comme existant qui interroge le sens de son être. Il s'agit désormais du primat du vécu sur la conscience, de l'être sur le connaître. La phénoménologie existentielle de Heidegger, Merleau-Monty et Ricœur a pour ambition de décrire le vécu de cet existant, sujet de la connaissance. A suivre.

Emmanuel AVONYO,
L'atelier des concepts,
L'ACADEMOS
22/02/2010
enestamail@gmail.com

⁸ Théoneste Nkeramihigo, *Initiation à l'acte philosophique*, Editions Loyola, 1991, p. 80.

⁹ Théoneste Nkeramihigo, *Initiation à l'acte philosophique*, Editions Loyola, 1991, p. 81.

¹⁰ Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations*, Editions du Seuil, Paris, 1969, p. 15.